

qu'ordinaire, et par cela même accompagnée de dangers. Sa chevelure, trop blonde peut-être pendant son enfance, devenait chaque jour d'une nuance plus foncée. Ses cheveux frisaient bien assez naturellement, mais Gitty aidait encore un peu à la nature. Comme ils étaient soigneusement roulés autour de ses oreilles, et avec quelle grâce ils tombaient sur ses épaules ! Ses traits réguliers, sa physionomie ouverte et joyeuse, son teint frais et pur, tout chez elle brillait de jeunesse et de santé. On connaît déjà la bonté de M. Upjohn pendant la maladie de M. Edwards ; et quand James revint à la ville et lui rendit visite, selon sa promesse, il fut reçu avec la cordialité qu'auraient pu montrer les parents les plus proches.

« Et maintenant, monsieur James, j'espère que vous ne prendrez pas mal l'offre que je vais vous faire d'habiter avec nous. Nous sommes de pauvres gens, c'est vrai, mais ce que nous avons est à votre disposition, et la femme peut vous donner un endroit pour dormir qui n'aura pas, à beaucoup près, l'élégance à laquelle vous avez été habitué ; mais il sera propre, je vous assure, et vous y reposerez aussi bien que dans une chambre plus belle. »

Pendant que M. Upjohn disait ces mots, sa femme, mettant de côté son ouvrage de couture, ôta ses lunettes, et d'un air très-sérieux, tout en souriant avec douceur, elle disait, aussi éloquentement que les yeux peuvent parler, qu'elle consentait de tout cœur à ce que son mari venait de dire ; Gitty, de son côté, tira une de ses longues boucles de cheveux, rougissait, et manifestait, par une vivacité inopportune, qu'elle donnait aussi sa pleine et entière approbation.

James sentit la bonté de cette offre ; et la rougeur qui colora ses joues pâles, et les larmes qui mouillèrent ses yeux, montrèrent jusqu'à quel point il en était touché. Un moment il regarda cet honnête couple en silence, et déjà ils espéraient qu'il se décidait selon leur désir.

« Je vous remercie de tout cœur, mon cher monsieur de votre bonne invitation. Je serais sans doute plus heureux ici maintenant que partout ailleurs, dans cette grande ville ; chez vous, il me semble que je suis chez moi. Mais vous savez que mon intention est de trouver le plus vite possible une place qui me fasse gagner ma vie. Je ne puis, avec les connaissances que j'ai acquises, me présenter que comme commis dans un bureau ; il me faut donc pour y parvenir me rapprocher le plus possible de ceux qui peuvent m'employer. Vous savez aussi combien peu j'ai d'amis et en même temps de connaissances pour m'aider et me recom-

mander. J'ai besoin d'établir des relations pour moi-même. J'ai besoin de vivre au centre des affaires, et j'ai, en conséquence loué une chambre dans le quartier commerçant de la ville. »

M. Upjohn comprit que le jeune homme avait raison.

« Alors vous viendrez nous voir aussi souvent que vous pourrez dit Mme Upjohn ; vous nous direz où en sont vos affaires, et si, de temps en temps, nous pouvons vous être de quelque utilité, en fait de raccommodage, par exemple, vous songerez à nous. Si l'ouvrage est trop délicat pour mes yeux, eh bien ! Gitty sera fière de le faire. »

Gitty s'agita encore sur sa chaise, tira les boucles de ses cheveux encore plus fort que jamais, sourit et laissa voir entre ses lèvres rosées les plus jolies dents du monde. Elle savait bien, à vrai dire, que sa bouche, bien coupée et finement relevée, ajoutait beaucoup à l'expression générale de sa physionomie.

James les remercia de son mieux de leur offre gracieuse. Il n'avait pas encore bu au calice de la vie, et cette première goutte lui réchauffa le cœur et le fit palpiter d'amour. A l'entrée même du chemin, au moment de s'avancer dans ce monde immense où nul ne le connaissait, il avait rencontré une généreuse sympathie. Le monde était donc meilleur qu'on ne le lui avait dit, meilleur même qu'il ne l'avait cru lui-même. Et lorsqu'il eut quitté ces humbles amis et qu'il se dirigea d'un pas léger vers sa nouvelle demeure, il lui sembla voir de bonnes figures lui sourire, et dans cette foule affairée qui se pressait autour de lui, des cœurs bienveillants prêts à s'ouvrir et à l'aimer.

VI

Une place telle que la cherchait James n'était pas alors aussi facile à trouver qu'on pourrait le croire. Il faut souvent bien des amis, bien des recommandations pour faire accepter un jeune homme quand les appointements sont convenables, et ces recommandations sont surtout nécessaires lorsqu'une crise commerciale a augmenté le nombre des commis et diminué celui des places.

Le commerce entier souffrait cruellement, et, à l'exception de quelques favoris au-dessus des chances des affaires, la masse luttait au milieu des difficultés qui causaient plus d'une nuit sans sommeil, et rendaient plus d'un foyer triste et silencieux.

« Je ne comprends pas pourquoi James (ils l'appelaient tous James chez M. Upjohn, tant ils étaient

familiers avec lui), je ne comprends pas pourquoi James n'est pas venu depuis plus de quinze jours.

— Je crains bien que le pauvre enfant ne se soit découragé ; il semblait très-abattu la dernière fois qu'il est venu ici. Je devine qu'il lui est bien difficile de trouver une place. Et ne redoutez-vous pas comme moi, mon ami, qu'il dépense aussi tout son argent ? Pauvre garçon ! Vous savez qu'il n'en avait pas beaucoup.

— Je l'ai rencontré hier au soir, ma tante, ou plutôt je suis passée à côté de lui dans Broadway ; il m'a paru très-pâle et bien maigri. J'avais presque envie de l'arrêter et de lui parler ; mais je ne l'ai pas fait. »

M. Upjohn regarda sévèrement Gitty, et puis jeta un coup d'œil significatif à sa femme, semblant lui dire : « Il y a quelque chose là-dessous, femme, que vous feriez bien d'éclaircir vous-même. »

— Et où disiez-vous, Gitty, que vous l'aviez rencontré ? Je croyais que vous deviez passer la soirée chez Lydia.

— Eh bien, ma tante, j'y étais aussi ; mais vous savez, nous autres jeunes filles, nous nous fatiguons de rester assises ; les vieux, vous savez, sont assez ennuyeux, et nous avons besoin d'une petite promenade.

— Quoi ? deux jeunes filles seules, Gitty ? » Et son oncle, en disant cela, avait les yeux obstinément fixés sur le feu ; Gitty secona la tête pour rejeter les boucles de ses cheveux en arrière.

« Oh ! vous savez, mon oncle, M. Jones était avec nous ; il était venu voir Lydia. »

Hélas ! le pauvre oncle ; il ne savait rien de tout cela ; mais Gitty lui souriait si doucement et posait avec tant de câlinerie le bras sur son épaule qu'il oublia tout à coup les remontrances déjà sur ses lèvres.

« Allons, Gitty, Jones, disiez-vous ? Quel Jones ? »

— Oh ! je ne le connais pas, moi, mon oncle. Mais Lydia le connaissait, vous savez. Il semble, après tout, un garçon bien posé. Néanmoins je me sentais très-triste en pensant à James, et j'avais intention de vous en parler. « Gitty eût bien voulu alors détourner la conversation. »

« Je pense, papa (Mme Upjohn donnait souvent ce nom à son mari, par la raison peut-être qu'il n'avait pas d'enfant pour l'appeler ainsi), je pense, papa, que vous feriez bien de descendre à la ville demain, et d'aller voir ce qu'il devient. »

— Pas demain, femme ; il y a trop d'ouvrage à faire, et que j'ai promis ; mais tiens, on vient d'ouvrir la grille ; peut-être est-ce lui. »

En ce moment on frappa doucement à la porte extérieure, et Gitty,